

CÉRÉMONIE

La Fondation pour Genève a primé Charles Bonnet au Victoria Hall

Par Etienne Dumont. Mis à jour le 06.03.2013

L'archéologue a reçu sa distinction dans une salle comble. Son exposé historique constituait un modèle du genre. Mais la laudatio n'était pas mal non plus...



Charles Bonnet (à gauche) et son successeur Jean Terrier, qu'il a tenu à saluer au Victoria Hall, dans le site de la cathédrale de Genève.

Image: Olivier Vogelsang

Partager & Commenter

Une salle comble. Des fleurs rouges, apparemment naturelles, le long de la scène. Un orchestre de quatre musiciens de jazz réclamé par le récipiendaire, qui jouait notamment du Nicolas Bonnet. Le Victoria Hall était parti pour une soirée d'hommages. Charles Bonnet allait recevoir le prix de la Fondation pour Genève. Le vingt et unième d'une série plutôt sérieuse. Zep y fait pourtant de la figuration quelque part entre Ruth Dreifuss et Starobinski. La seule surprise est que le grand archéologue n'ait pas été distingué plus tôt.

Fallait-il attendre la semaine de ses 80 ans?

C'est Ivan Pictet, président de la Fondation, qui jouait le Monsieur Loyal. Il fallait faire défiler les hôtes, tout en respectant le protocole. On était juste heureux de savoir dans la salle autant de représentants du Soudan. Charles Bonnet aura énormément fait pour le pays. Il l'aura pourvu de racines. Kerma, où s'élève aujourd'hui un musée visité par 40 000 personnes chaque année, est devenu un lieu identitaire. Celui des «pharaons noirs».

Découvertes récentes

Recteur de l'Université, Jean-Dominique Vassalli est venu apporter la caution académique entre deux notes bleues de jazz. Avec son texte. Charles Bonnet n'avait pas besoin de béquille, lui, pour parler d'une manière éblouissante de l'antiquité soudanaise, «insoupçonnée il y a cinquante ans. L'Égypte régnait alors sans partage dans les esprits.» Les images défilaient. Les siècles aussi. Le public a même fini par rejoindre l'actualité scientifique. Les dernières découvertes évoquées datent de novembre 2012. Tout se voyait bien formulé. Bien dit. On se sentait intelligent rien qu'en écoutant.

Pascal Couchepin faisait ensuite la laudatio de Bonnet. Un exercice périlleux. L'ancien président de la Confédération s'est fort bien tiré d'affaire en s'appuyant sans lourdeur sur Pascal, le cinéaste indien Satyajit Ray et sur Charles Bonnet. L'autre. Le savant genevois du XVIIIe siècle. C'était enlevé, ce qui n'empêchait pas l'œil de fureter dans la salle. Tout le monde était là, de Jean Claude Gandur dans une baignoire (lisez une loge de parterre) à François Longchamp, aujourd'hui responsable de l'archéologie genevoise à l'Etat.

Le prix et la pendule

Charles Bonnet a alors reçu son prix. Plus une pendule, dotée comme il se doit d'un calendrier perpétuel. Il ne restait plus que deux allocutions. Rémy Pagani parlait pour la Ville. Charles Beer pour l'Etat. Chacun a alors pu participer à la collation, tandis que les fumeurs se retrouvaient dehors, devant le Victoria. Avec les cigares du pharaon?

(TDG)

Créé: 06.03.2013, 21h21

Aucun commentaire pour le moment